

En feuilletant

"l'Histoire de l'Algérie Française"

*"Sine ira nec studio" (Tacite)
(Sans colère ni flagornerie)*

Aujourd'hui, c'est un hommage à notre chère Ville de Blida, que nous rendons, mais nous n'oublions pas Chréa.

*
* *

A BLIDA

"On t'appelle "Blida" (petite ville). Et moi, je te nomme "Ourida" (petite rose).

"Blida et ses environs ont été, à l'origine du monde, la région où se trouvait le "Paradis terrestre" qui, d'ailleurs, n'a jamais cessé de s'y trouver depuis, (Gaston Ricci)... sauf depuis 1962.

*
* *

BLIDA en 1854

Principale ville de la province après Alger, chef-lieu de la 1^{ère} division militaire et d'un arrondissement ; située à la lisière de la Métidja, au pied septentrional de l'Atlas, dont les premiers gradins ne sont éloignés que de quelques centaines de mètres de ses murs, par 185 mètres d'altitude absolue, à 100 mètres au-dessus du Mazafran ; 36° 50' de latitude Nord, et 0,50' de longitude occidentale ; à 48 kilomètres Sud-Ouest d'Alger, à 22 kilomètres Sud de Koléa, à 32 kilomètres Nord de Médéa, à 56 kilomètres Est de Miliana. Célèbre sous la domination turque, comme séjour de plaisirs, ce qui lui avait mérité le titre de Voluptueuse, et pis encore, Blida a toujours eu une importance considérable par le chiffre élevé de sa population, son commerce avec le beylick de Tittery, l'étendue et la richesse de ses jardins remplis d'orangers et de citronniers. Renversée en partie par le tremblement de terre de 1825, la ville était encore en ruines et à peu près dépeuplée, lorsque le 23 juillet 1830 le maréchal Bourmont y fit une première reconnaissance ; il fut accueilli avec cordialité et y resta un jour. Mais en peu de mois les dispositions des esprits changèrent : le 19 novembre 1830, le maréchal Clauzel n'y pénétra qu'en combattant, ainsi que le 26, à son retour de l'expédition de Médéa : il n'y put tenir. Elle resta en dehors de notre action jusqu'au 3 mai 1838, jour où le Maréchal Valée se présenta sous ses murs et reçut la soumission de ses habitants. Mais, ne voulant pas pénétrer dans la ville, par ménagement pour la population, il s'établit dans les camps supérieur et inférieur, qui sont devenus

les villages de Joinville et de Montpensier ; l'armée française n'occupa la ville qu'à la reprise des hostilités avec Abd-el-Kader. Depuis lors, elle a grandi d'année en année, au point de tenir aujourd'hui le second rang dans la province. Sa prospérité ne fera que s'accroître, car elle repose sur des éléments solides. Comme fonction militaire, Blida est le point de départ et le centre d'approvisionnement de toutes les expéditions dans le Sud ; il surveille la plaine de la Métidja et les débouchés de l'Atlas ; comme fonction civile, c'est l'entrepôt des tribus et des colons, dans un vaste rayon : le nœud des relations commerciales pour Médéa, Miliana, Alger, Boufarik, Cherchell même ; il représente le centre d'un sablier dont une alvéole s'évase sur la Métidja et la côte, l'autre sur l'Atlas et le Sahara. A tous ces titres, Blida est prédestiné à devenir la capitale agricole, administrative et militaire de la province, mieux qu'Alger, à qui sa position maritime assigne un rôle principalement commercial. En attendant que se développe cette haute destinée, elle est, sans conteste, le centre de colonisation pour la Métidja. Son territoire, remarquable par la beauté du paysage, la richesse du sol, la salubrité de l'air, l'abondance des eaux, est comme perdue dans une forêt embaumée d'orangers, de citronniers, de mûriers, de figuiers, de jujubiers, d'arbres de toutes essences, dont la guerre a malheureusement réduit de beaucoup le nombre. Ses riches jardins et vergers sont arrosés par les eaux de l'Oued-Sidi-el-Kebir (par abréviation Oued-Kebir), dont les sources, situées en amont, à une lieue environ de la ville, sont protégées par les tombeaux de Mohammed-el-Kebir et de ses deux fils, but des pieux pèlerinages à travers des gorges que la nature et la culture embellissent. L'Oued-Kebir, qui fournit dans les plus fortes chaleurs 13.000 mètres cubes d'eau par vingt-quatre heures, après avoir fait tourner les moulins au-dessus de Blida, alimente de nombreuses fontaines, avec leurs abreuvoirs et lavoirs. C'est la plus pure de toutes les eaux d'Afrique qui aient été examinées ; elle pourrait servir à la fabrication du papier fin. Grâce à une abondante irrigation, les plantations de platanes et d'orangers qui décorent les places de la ville, font admirer la plus luxuriante végétation. Favorisés par des conditions privilégiées, les colons se sont adonnés aux cultures les plus riches : orangers, plantes odoriférantes, cotons, tabacs, vers à soie, primeurs : nulle part la production agricole n'est plus lucrative et plus variée ; les orangeries de Blida se vendent 6 à 7.000 francs l'hectare. La ville, partie mauresque, partie rebâtie à neuf par les Français, avec tout le luxe, mais avec l'incommodité de l'architecture européenne, est percée de plusieurs larges et belles rues qui débouchent sur cinq portes qui s'ouvrent sur des marchés : Bab-el-Sept, Bab-Alger, Bab-Zaouïa, Bab-el-Rabah, Bab-el-Kebour. Elle renferme toutes les institutions et les établissements d'une ville de second ordre : hôtels des administrations civiles et militaires, casernes, magasins et hôpital militaire, sur de très larges proportions, églises, mosquées, télégraphe, hôtel de sous-préfecture nouvellement achevée, tribunal de 1^{ère} instance, justice de paix, fondouks et bazars indigènes, abattoirs, écoles, entrepôt civil des farines, bureau arabe, conseil de guerre, etc... tout, excepté un hôpital civil. Le dépôt d'étalons de Koléa a été transféré à Blida ; on y remarque le bel étalon el Haz, don de l'Empereur, et quatre baudets qui ont coûté 22.000 francs. On s'occupe de remplacer le théâtre qui a été incendié. Dans la plaine, à la limite des jardins, se voit l'enceinte élevée, mais non occupée, pour servir d'emplacement à Blida après le tremblement de terre de 1825. De ses portes, partent des routes qui mettent la ville en communication directe avec Médéa, Miliana, Cherchell, le Fondouk, Boufarik et Alger. Des services de diligences sont organisés sur toutes ces routes, excepté sur celles de la Métidja occidentale. Le projet d'un chemin de fer de Blida à Alger est étudié, et n'attend qu'une décision officielle, pour imprimer un nouvel et puissant essor à l'activité des capitaux et des esprits. L'industrie a déjà provoqué d'utiles diversions. Blida était autrefois renommé par ses teintureries, ses tanneries, ses fabriques d'instruments aratoires, ses moulins, au nombre de quinze. A ces anciennes branches de richesse qui renaissent sous l'impulsion française, l'industrie moderne a joint des fours à gypse qui concourent à l'approvisionnement d'Alger. Les exploitations de mines de cuivre pyriteux, sur l'Oued-Merdja et de l'Oued-Kebir, dans le versant septentrional de l'Atlas, avec les minerais de Mouzaïa, fourniront au chemin de fer projeté un inépuisable aliment. Les brasseries, les messageries, les imprimeries typographiques et lithographiques, les fabriques d'essences constituent, avec les pépinières particulières, les autres industries les plus intéressantes de la cité. Une papeterie y est projetée. Le commerce y est représenté sous toutes ses formes, y compris un marché arabe le vendredi de chaque semaine. Plusieurs grands et beaux hôtels et cafés rappellent les villes de second ordre de France.

Sous le rapport de l'administration, Blida est le chef-lieu de la première division militaire et de la première subdivision, le siège du quartier général. L'arrondis-

sement, qui répond au territoire civil, comprend les communes suivantes : Blida (annexes : Joinville, Montpensier, Beni-Mered, Dalmatie), Boufarik (annexe Souma), La Chiffa, Mouzaïville, Oued-el-Alleug, Koléa (annexes : Douaouda, Fouka, Zéralda, Castiglione et Téfeschoun), plus les districts de Médéa et de Miliana, enclavés en territoire militaire.

(Extrait du "Tableau de l'Algérie", annuaire descriptif et statistique de la Colonie pour 1854. Manuel des émigrants, des colons, des commerçants, des administrateurs et des voyageurs en Algérie, par M. Jules Duval).